

Panique à la pompe: l'essence toujours plus chère en Suisse

Prix La sans-plomb a augmenté de plus de 20 centimes depuis le début de l'année. L'avenir pourrait passer par les céréales.

FLORENCE NOËL

C'est un peu le feuilleton de l'été, ou plutôt celui de l'année. Voire celui des deux dernières années. Eh oui! le prix du pétrole, et parallèlement celui de l'essence, n'en finit pas de prendre l'ascenseur. En juillet 2003, le litre de sans-plomb 95 s'affichait dans les pompes des stations services suisses aux alentours de 1 fr. 28.

Lointain souvenir. Aujourd'hui, le même litre frise les 1 fr. 60 dans le pays. Au total, depuis le début 2005, le prix de la sans-plomb a augmenté de plus de 20 centimes. Et de près de 30 centimes en deux ans.

La raison de cette augmentation lente mais certaine s'avère, expliquent les spécialistes, toujours la même: depuis plus d'une année, note ainsi Philippe Cordonier, représentant romand de l'Union pétrolière suisse, le prix du brut augmentait en raison d'un accroisse-

ment de la demande provenant essentiellement de la Chine. «De façon générale, la demande mondiale en pétrole est en hausse régulière. Le problème a trait à l'offre qui, elle, n'arrive plus à suivre. Aujourd'hui, la production d'or noir est en phase d'atteindre sa pleine capacité. Les marchés boursiers étant très spéculatifs, les prix atteignent vite des sommets», poursuit Philippe Cordonier.

Difficultés de raffinage

La hausse du prix de l'essence, elle, serait aussi due à un manque de capacité de raffinage des groupes internationaux actifs dans le secteur du pétrole. «Ces sociétés n'ont pas suffisamment adapté leurs technologies de raffinage du brut, qui peinent aujourd'hui elles aussi à suivre la demande toujours plus forte, explique le représentant romand de l'Union pétrolière suisse. C'est pourquoi les annonces régulières de l'OPEP d'augmenter la production de pétrole n'ont désormais pratiquement plus aucun effet sur le cours du baril.»

En clair, le pétrole est devenu un élément boursier difficilement contrôlable. Naviguant autour de 35 dollars en juin 2004, le baril de brut frôle aujourd'hui les 60 dollars. Les consortiums pétroliers ne faisant pas de stocks, il suffit dès

lors de quelques jours seulement pour voir l'augmentation du prix du baril d'or noir se répercuter dans les pompes de nos stations service.

Remplissez vos citernes!

Et la tendance semble se poursuivre. Un baril de brut à 100 dollars et un litre de sans-plomb à 2 fr., est-ce aujourd'hui toujours une utopie? Impossible à prévoir. «Le pétrole est un produit boursier extrêmement spéculatif, rassure Philippe Cordonier. Son évolution est impossible à prévoir, car elle dépend essentiellement de facteurs psychologiques et géopolitiques mondiaux. Il ne faut pas être alarmiste, mais rien n'est exclu.»

Et l'expert de recommander tout de même aux propriétaires d'une chaudière à mazout de ne pas attendre le mois d'octobre avant de remplir leur citerne. «Depuis 2003, les prix du mazout évoluent aussi au plus



haut. Il semblerait qu'ils ne devraient pas baisser ces prochains mois. Il vaut donc mieux remplir sa citerne dès maintenant afin d'éviter de se retrouver en panne au mois de novembre», conseille-t-il. En juillet 2004, 100 litres de mazout valaient en Suisse entre 40 et 50 fr. Les même 100 litres oscillent aujourd'hui entre 70 et 75 fr.

Rouler au maïs ou au navet

S'affranchir totalement du pétrole, voilà un rêve que commencent à partager de nombreux gouvernements. Et pour remplacer l'essence des voitures, rien de tel que le biocarburant. Parmi ces combustibles verts, l'éthanol semble recueillir aujourd'hui la plupart des suffrages.

Fermenté à partir des graines de céréales (blé, maïs, orge, houblon, patate douce) ou du jus de betterave sucrière et de canne à sucre, l'éthanol a les faveurs de la Suisse. Dès septembre, les véhicules commun aux de Lausanne seront ainsi alimentés en carburant contenant 5% de bioéthanol produit à partir de déchets agricoles.

Allégements fiscaux

Réputé très écologique ce carburant a pris son essor au Brésil. Dans ce pays riche en plantations de canne à sucre, le gouvernement promeut l'éthanol depuis les années 70. Une attitude qui a notamment permis au Brésil d'essayer sans

grands dégâts le fameux choc pétrolier de 1973. Mélangé à l'essence normale ou au diesel, l'éthanol ne semble en rien altérer les moteurs. Au contraire: d'après certaines études, il améliorerait même leur rendement en augmentant l'indice d'octane, d'où une légère diminution de la consommation. Seul inconvénient apparent du bioéthanol, son coût: de 3 à 5 centimes plus cher que l'essence en Suisse.

Dès 2007, des allègements fiscaux sur les biocarburants pourraient intervenir dans notre pays afin de favoriser leur usage. Le Brésil, lui, pense déjà à conquérir le futur marché de l'or vert: en mars dernier, le président Lula da Silva a inauguré la première usine de production de biodiesel du pays. L'usage commercial de ce combustible renouvelable produit à partir du tournesol, de soja, de ricin ou de navet y est autorisé depuis décembre 2004. Le site brésilien produira 12 millions de litres de biodiesel par an. (fn)



L'essence n'en finit pas de prendre l'ascenseur. En juillet 2003, le litre de sans-plomb 95 s'affichait autour de 1 fr. 28 à la colonne. Aujourd'hui, le même litre frise 1 fr. 60. (PASCAL FRAUTSCHI)

